



"La notion de déchet ? Une vue de l'esprit !"

Christian Duquennoi. Ce scientifique plaide pour une approche transdisciplinaire de la question des déchets. Il sera le prochain invité du cycle de conférences donné par le Parc Galea, dimanche à 15 h

Aux yeux de la science, les déchets ne sont rien d'autre que de la matière. Que voulez-vous dire ?

Du point de vue du physicien ou du biologiste, rien ne fait la différence entre une molécule de plastique quand elle est dans la poubelle ou quand elle renferme un bien précieux comme de l'eau potable. Pour la nature non plus, la frontière entre matière-déchet et matière-ressource n'existe pas. En d'autres termes, la notion de déchet est une vue de l'esprit.

Pourquoi cette répugnance vis-à-vis des déchets ?

Cette répulsion est essentiellement d'ordre culturel et n'a pas toujours existé. Jusqu'à l'arrivée des Européens en Océanie et en Amérique du Sud, les coquilles de mollusques étaient amassées en tas pour en faire des sanctuaires où étaient enterrés les morts avec un grand faste.

Pour les Européens, c'était des décharges !

Vous parlez également de civilisation du déchet. Que voulez-vous dire ?

Pour forcer le trait, l'histoire est passée par trois phases : le Néolithique, où l'on produit des déchets agricoles ou "métaboliques", comme les excréments ou l'urine; puis la Révolution industrielle où la quantité de déchets augmente considérablement et leur nature change car ils deviennent de moins en moins compatibles avec les écosystèmes ; et la fin de la Seconde Guerre mondiale avec la généralisation de la consommation de masse et l'émergence d'une chimie très complexe. Des matières défilent désormais la nature, qui ne sait pas quoi en faire.

Nucléaire, biodiversité, changement climatique : l'environnement fait figure de préoccupation majeure mais la question des déchets semble échapper à cet intérêt. Pour quelles raisons ?

Là encore, c'est une question de représentation. Lorsqu'il a commencé ses travaux dans les années 70 et 80, Alain Navarro, un pionnier de la recherche scientifique en matière de déchets, était méprisé par les autres scientifiques parce que ce domaine n'était pas considéré comme noble. Le déchet, c'est ce qui est "déchû" et pire : ce qui est "déchûé".

Dans les représentations collectives, c'est ce qui est le plus bas dans l'ordre des sociétés humaines, ce qu'on repousse à la périphérie. On re-

trouve d'ailleurs une analogie avec la façon dont on traite les marges : les ouvriers rejetés dans les banlieues au XIX^e siècle, les bidonvilles d'aujourd'hui où des populations entières vivent sur des décharges et exploitent cette matière que nous, nous ne voulons pas voir.

Tout cela est pratiquement de l'ordre de la psychanalyse, de l'inconscient. Et comme toujours, l'inconscient nous revient en plein visage.

15 milliards de tonnes de déchets produits chaque année dans le monde. La planète va-t-elle finir ensevelie sous les poubelles ?

Mourra-t-on d'épuisement des ressources ou étouffés par les déchets ? On ne sait ni quand, ni comment mais si

cette fuite en avant se poursuit, cela arrivera inévitablement puisque la notion de déchet est centrale. Le changement climatique, par exemple, n'est rien d'autre qu'une accumulation de déchets, en l'occurrence des gaz à effet de serre. L'accumulation de matière plastique dans les océans, c'est pareil. La réponse doit être globale et consister d'abord dans le changement des modes de consommation, ce qui ne va pas sans difficultés :

comment faire entendre cela à des pays en voie de développement, alors que nous nous donnons un très mauvais exemple ?

Cette problématique des déchets empoisonne le quotidien en Corse. Comment la ré-

gler durablement ?

Vous avez déjà évité l'incinérateur, c'est l'essentiel ! La Corse se trouve face à une problématique complexe : l'insularité, à laquelle s'ajoute un pic de population en période estivale. Dans tous les cas, oubliez le prêt-à-porter, cela ne fonctionne pas. De grands groupes industriels français sont allés en Chine il y a une quinzaine d'années en proposant un savoir-faire éprouvé : cela n'a pas marché. Pourquoi ? Parce que les déchets, la proportion de matière organique, le taux d'humidité, etc. étaient différents. Seules des approches locales peuvent améliorer la situation. Il faut oublier la compétition pour agir de manière concertée entre collectifs de citoyens, décideurs politiques, entreprises. En d'autres termes : mettre tout cela en réseau et créer un véritable écosystème...



Avant le recyclage, penser à réduire la production de déchets

Transformer les ordures en or : c'est possible ?

Oui, à condition de s'inspirer de ce que font les écosystèmes. L'exemple-type, c'est le compostage : près de la moitié du contenu de nos poubelles est constituée de matière organique, que la nature sait très bien transformer en ressource. Mais cela nécessite un savoir-faire, des techniques particulières que l'on peut facilement mettre en œuvre si l'on est formé. Dans le monde de la transition écologique, c'est un excellent point d'entrée pour le citoyen.

Mais comment procéder pour les molécules les plus complexes ?

On agit à une autre échelle et les moyens réclamés sont beaucoup plus complexes technologiquement. Entre les deux, le surcyclage permet de transformer des matières comme le plastique en vêtements ou en meubles, mais sur de petits volumes. Cela dit, avant de penser au recyclage, la priorité consiste à réduire la production de déchets et changer de modes de consommation.

De quelle manière ?

En France, l'eau du robinet est l'une des meilleures du monde

"Le consommateur n'est pas si passif qu'on le croit"

mais le pays figure parmi les plus gros consommateurs d'eau minérale en bouteille.

Le consommateur n'est pas si passif qu'on le croit et les industriels sont très sensibles à son humeur. Aujourd'hui, plus aucune enseigne de la grande distribution n'échappe au bio ou à la vente en vrac, réclamés par les consommateurs.

Progressivement, notre changement de regard sur les déchets modifiera de façon automatique notre façon de consommer, notre production de déchets et surtout,

notre vigilance en matière de politiques publiques.

Les enjeux de la question ne sont-ils pas aussi économiques ?

Absolument. Si l'on établit un comparatif, un chiffre est significatif. 30 % de l'ensemble des organismes vivants est capable de recycler.

En France, même si nous sommes un pays sensibilisé à la question, le secteur du traitement des déchets représente 0,5 % des emplois salariés et non-salariés. La marge de croissance et le vivier d'emplois sont phénoménaux dans ce domaine. Le déchet sera l'une des clés de la nouvelle économie.

INTERVIEW

TEXTE
ANTOINE ALBERTINI

PHOTOS
DOCUMENTS
CORSE-MATIN

REPERES

13 octobre 1963
Naissance à Paris.

1992

Docteur de l'École nationale des ponts et chaussées.

Depuis 1993

Ingénieur de recherche à l'Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture (Iristea).

2015

Les déchets, du Big bang à nos jours (éd. Quae), prix du Goût des sciences du ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, prix Roberval.